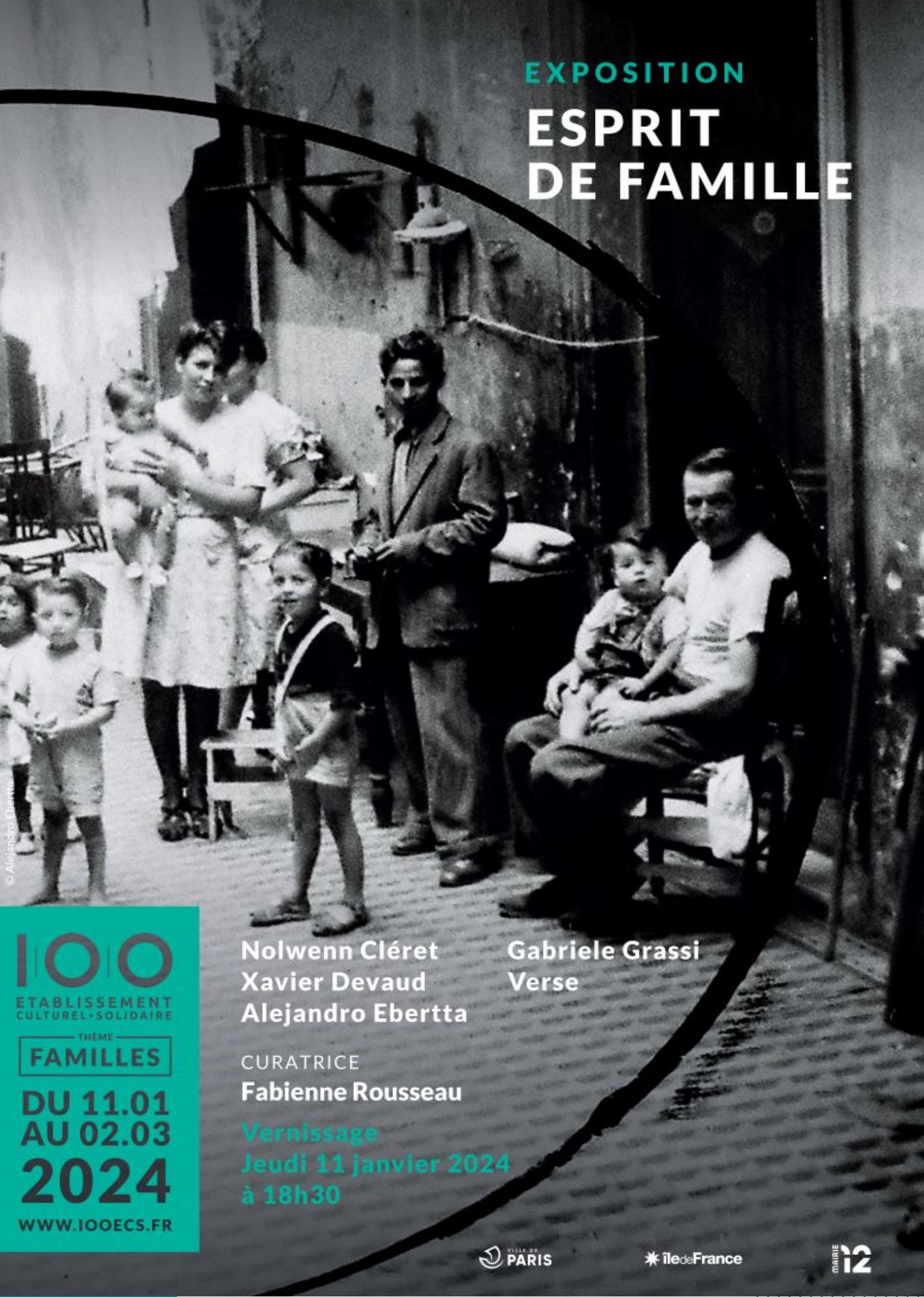


EXPOSITION

# ESPRIT DE FAMILLE



© Alejandro Ebertta

**IOEO**

ETABLISSEMENT  
CULTUREL • SOLIDAIRE

THÈME

**FAMILLES**

**DU 11.01  
AU 02.03**

**2024**

[WWW.IOOEC.S.FR](http://WWW.IOOEC.S.FR)

**Nolwenn Cléret  
Xavier Devaud  
Alejandro Ebertta**

**Gabriele Grassi  
Verse**

CURATRICE

**Fabienne Rousseau**

**Vernissage**

**Judi 11 janvier 2024**

**à 18h30**

VILLE DE  
**PARIS**

\* **île de France**

MAIRIE  
**12**



La famille nous façonne en transmettant de génération en génération les valeurs qui la fondent. Concept universel, la famille prend son origine dans le mariage, notamment religieux où sont prescrits des règles de conduite sociétales et de devoirs, souvent sexuels, tels la fidélité ou l'interdiction de l'inceste. Ce qui force la famille à s'ouvrir sur l'Autre et favoriser ainsi le brassage biologique et la diversité culturelle.

Mais comment la comprendre tant elle revêt une réalité multiforme, hétéroclite. Nous sommes nourris de contes dès l'enfance ou de mythes grecs dans lesquels les fondements trouvent leur base dans cette entité complexe qu'est la famille : Œdipe, Médée, Antigone... autant de figures qui traduisent les contractions de la famille. La famille est un mythe que l'on construit et déconstruit

Dans ce qui participe aux souvenirs de la famille, il y a ces événements, les repas surtout, partagés ensemble, rythmant des pans de notre vie et il y a aussi toutes ces petites choses qu'on évoque en prenant un air de complicité tels des secrets que l'on confie comme le goût des crêpes de Mamie, les blagues de l'oncle, le jardin potager de grand-père... Il y a le vécu qui percute le ressenti. Une réalité floue, reconstruite par les émotions qui nous traversent à chaque fois que l'on raconte sa famille. Chacun de nous porte en soi des êtres qu'on a connu, chéri, détesté... chacun porte en soi des êtres qui participent à la légende familiale. Ces « fantômes » qui participent à la dramaturgie familiale ; que certains essaient de retrouver pour conjurer l'oubli, pour reconstituer cette mémoire du sang qui nous lie de génération en génération.

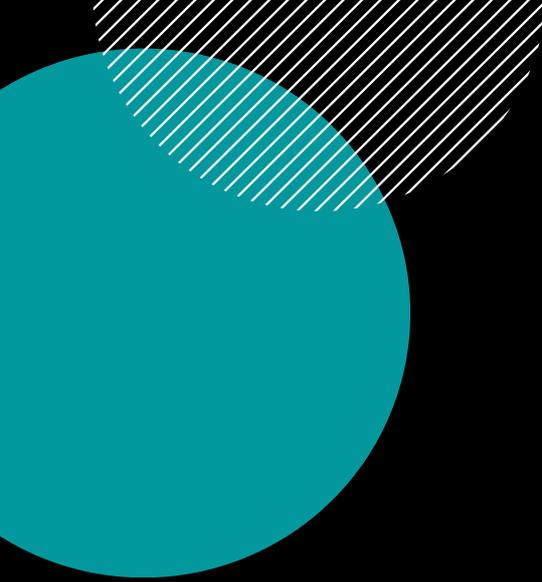
La famille,...on l'aime, on la hait, on voudrait parfois s'en débarrasser, on voudrait parfois la retrouver...

Difficile donc se définir sans évoquer sa famille. A chacun sa famille et son « esprit » de famille.



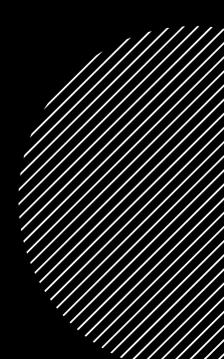
**Fabienne ROUSSEAU**  
Commissaire de l'exposition





# ARTISTES EXPOSÉS

Nolween Cléret  
Xavier Devaud  
Gabriele Grassi  
Alejandro Ebertta  
Verse



# NOLWEEN CLERET

[HTTPS://NOLWENNCLERET.CARGO.SITE/](https://nolwenncleret.cargo.site/)

DESSIN

*"Il y a quelque chose de plus fort que la mort...  
C'est la présence des absents dans la mémoire des vivants."*

Jean d'Ormesson



**“Mon travail parle du Temps...  
éloge de la lenteur,  
rythme de la nature,  
se mettre en harmonie avec sa pulsation intérieure...”»**

Nolween Cléret



## **LES FANTÔMES**

### **Pierre noire sur papier**

La série des fantômes est une réflexion sur la place de la mémoire dans notre vie affective. Un questionnement sur la manière dont l'existence de nos ancêtres, morts ou toujours vivants, se prolonge en nous à travers nos souvenirs.

Nous sommes construits de ce passé, de ces absents, qui ont marqués nos vies ou celles des gens qui nous sont chers. Ce passé n'est pas fait d'un seul récit, qui serait authentique, véritable, mais d'une multitude, écrit par nos mémoires qui les transforment en une représentation personnelle.

C'est une superposition de lieux, d'époques, de personnes, qui forment des images uniques et absolument intimes.

## Quelques lignes de bio....

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré  
Après quinze années à travailler dans le monde du design, j'ai fait le choix de me consacrer à un mode d'expression plus personnel, plus intime et plus essentiel. Je tente depuis lors d'explorer les thématiques qui m'habitent et d'incarner ma vision du monde aux moyens d'outils plastiques divers, avec une préférence pour le dessin.

Représentée par la galerie Courcelles, Paris 17eme, mon travail a fait l'objet de trois expositions :

- Mai-juin 2020, exposition « Corps & Âmes »
- Février- mars 2021, exposition collective
- Janvier-Mars 2022, exposition « À fleur de peau »

En 2019, Karl Paquette, connaissant mon amour de la danse, me propose la création des décors de « MON PREMIER LAC DES CYGNES », une version du ballet iconique du répertoire classique adaptée pour un public familial, et présentée au Théâtre Mogador. Cette collaboration avec le chorégraphe Fabrice Bourgeois, et le costumier Xavier Ronze, est pour moi l'occasion d'explorer un nouveau mode d'expression artistique et de dialogue par la création.



**XAVIER DEVAUD**

**[HTTPS://WWW.XAVIERDEVAUD.COM/](https://www.xavierdevaud.com/)**

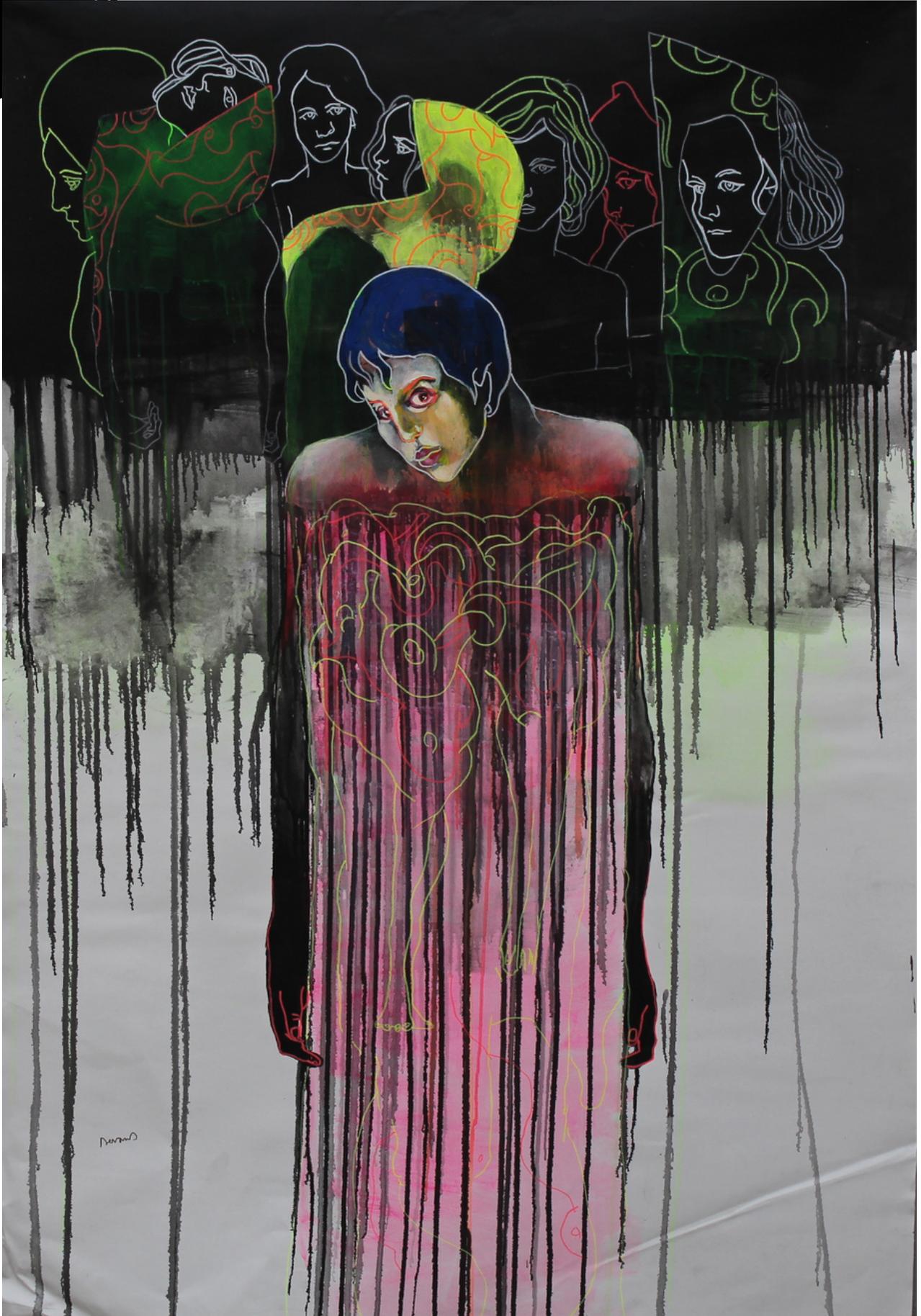
**PEINTURE**

*"Quand un homme a perdu ce qui faisait sa joie, je tiens qu'il ne vit plus, c'est un mort qui respire."*

Antigone - Sophocle



Antigone - 121 x 94 - 2023



Télémaque 112 x 165

## Quelques lignes de bio...

Mêlant aujourd'hui travail pictural et performances, Xavier Devaud est un artiste français se définissant comme "peintre avant tout". Artiste multi-facettes affectionnant aussi bien le théâtre que la danse contemporaine, sa démarche artistique est très influencée par les arts scéniques.

**Peintre dans l'âme:** Après l'obtention de son baccalauréat, Xavier Devaud, alors âgé de 17 ans, entreprend des études aux Beaux-Arts de Rueil-Malmaison. Il se tournera finalement vers le théâtre et suivra les cours de Véra-Gregh tout en continuant à dessiner et peindre. Travailleur social pendant 7 ans afin de subvenir à ses besoins, c'est en 2011 que l'art s'impose définitivement dans la vie de l'artiste lorsqu'il est choisi pour exposer individuellement à l'espace Landowski à Boulogne Billancourt. Sa carrière est alors lancée. Un artiste libre: La peinture et le dessin, selon Xavier Devaud, "c'est un geste". Admiratif d'artistes tels que Rembrandt, Boticelli, Francis Bacon ou encore Gérard Richter sans jamais toutefois se laisser influencer par leurs travaux, l'artiste nourrit une esthétique qui lui est propre. A mi-chemin entre le figuratif et l'abstraction, ses oeuvres se rapportent à l'inconscient, au rapport à l'imaginaire, à la projection de son intériorité. Abordant de manière presque obsessionnelle le thème du désir, il accorde une place centrale au corps humain : "les corps sont des paysages" dit-il. Souhaitant s'exprimer librement et sans contraintes, Xavier Devaud ne s'impose aucune limite et a recours à diverses techniques, de l'huile sur toile jusqu'au fusain en passant par l'encre, l'huile sur photo ou encore le collage.

**Du théâtre à la peinture:** Depuis 2011, Xavier Devaud multiplie les expositions en France. Toujours très influencé par les arts scéniques, l'artiste développe aujourd'hui d'autres facettes de son art et se livre à des performances faisant échos à son travail pictural, comme son intervention au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Daniel Mesguich, dans la classe de Jean Damien Barbin. En 2017, il remporte le prestigieux prix Claire Combes décerné par la Fondation Taylor



# ALEJANDRO ERBETTA

Le projet « **Reprises** » est une création photographique à caractère documentaire et autobiographique.

Il prend son élan dans le voyage des arrière-grands-parents d'Alejandro Erbetta depuis l'Italie, où ils sont nés, vers l'Argentine, pays de leur émigration.

Son idée était de suivre leurs traces, de reconstruire, à travers des images, des documents et des récits, leur itinéraire.

Partis du nord de l'Italie, de la région du Piémont, ils seraient, dans un premier temps, descendus vers le sud, jusqu'au port de Gênes (Genova) pour ensuite monter à bord d'un navire nommé « Matteo Bruzzo » aux alentours de 1885.

Cent-vingt-six ans après le leur, Alejandro Erbetta a repris ce même parcours. Partir de Fontanetto d'Agogna (d'où sont originaires ses grands-parents), jusqu'à la ville de Gênes. De là, traverser l'océan et arriver par le port de Buenos Aires en Argentine.

En Argentine, il poursuit la route de ses arrière-grands-parents en réalisant des photographies et des recherches dans les archives publiques et dans les institutions spécialisées dans l'Histoire de l'immigration en Amérique latine comme par exemple le CEMLA (Centre d'études migratoires latino-américaines).

Dans le dispositif qu'il a prévu vont s'entremêler des photos de son voyage, des photos d'album familial et des photos d'archives.

Centré sur son histoire personnelle, ce projet a néanmoins, une dimension universelle. Il traite des questions essentielles de notre temps et de son rapport à l'Histoire : l'identité et l'histoire de l'immigration.





# Gabriele Grassi

[https://www.instagram.com/gabrielegrassi\\_/](https://www.instagram.com/gabrielegrassi_/) »

Peinture

**Le mariage est une vie dans la vie.**

Honoré de Balzac



“Quelque grief qu’on ait contre le mariage, on ne saurait lui refuser  
d’être une expérience.”

Oscar Wilde

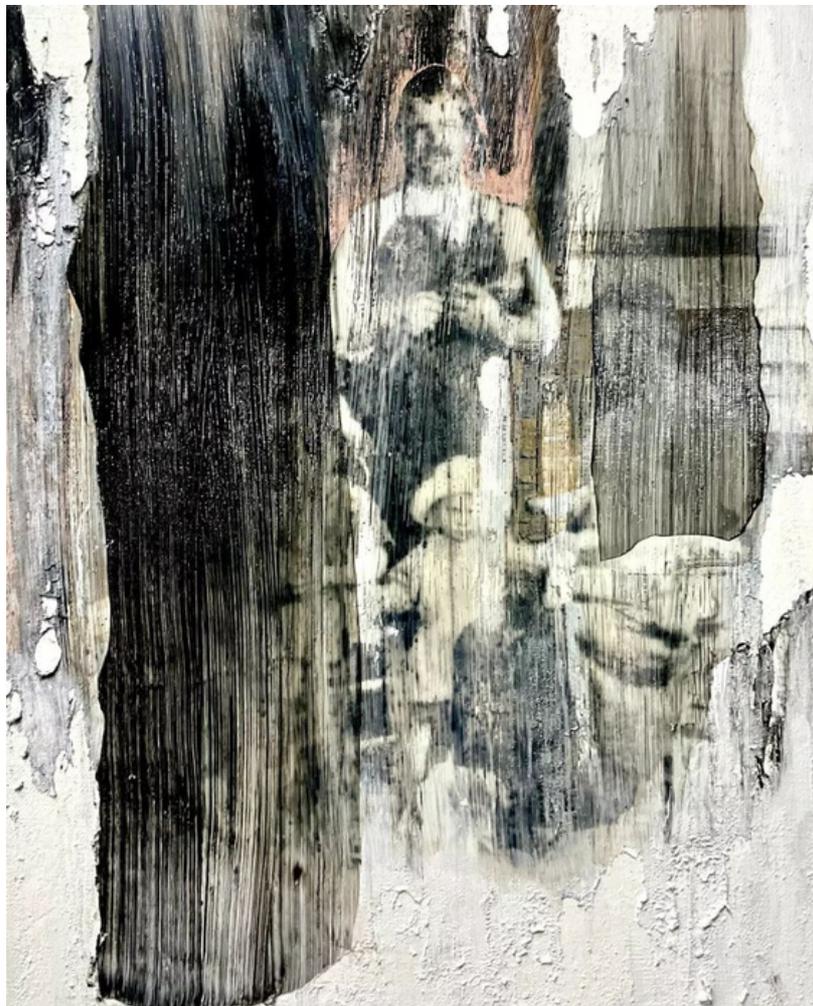
## Quelques lignes de bio...

Né à Catane, Italie, en 1979. Artiste et architecte, Gabriele Grassi vit et travaille à Paris depuis plusieurs années.

Ses peintures et dessins abordent le thème de la mémoire à travers l'interprétation de photos de famille. La recherche est à mi-chemin entre la récupération d'une image du passé et la création d'un nouveau récit.

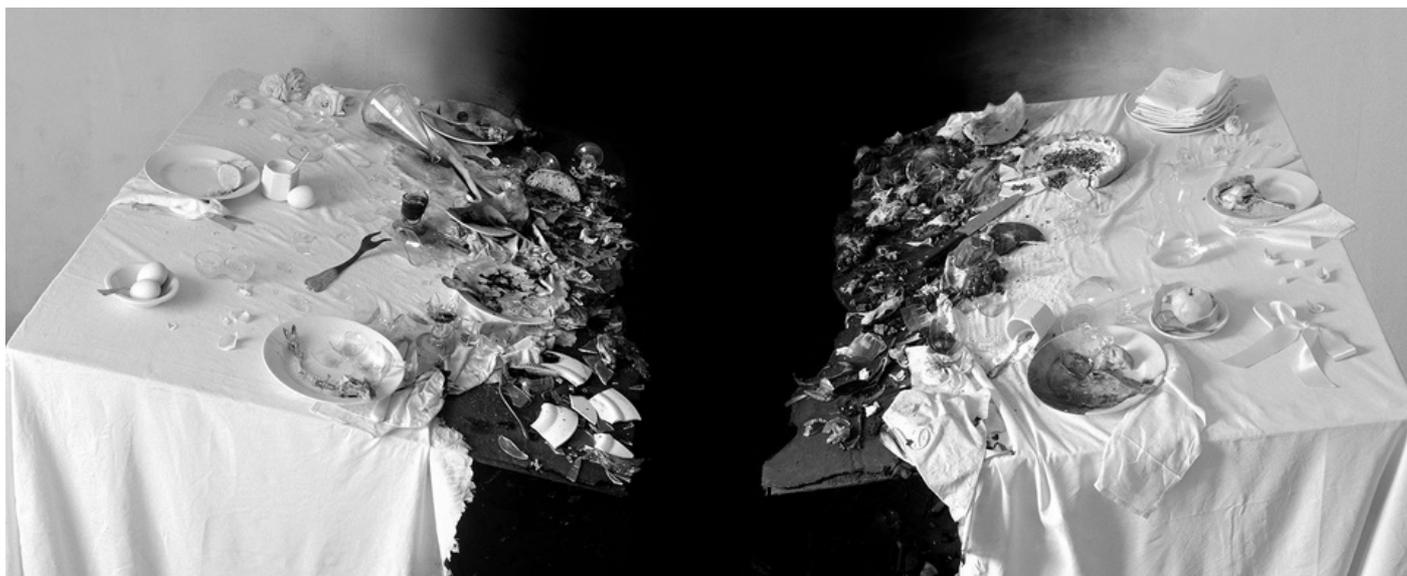
Très fasciné par le caractère révélateur du processus artistique mettant en lumière l'invisible ou l'inattendu, il aborde la peinture comme un problème formel à résoudre, sans à priori et finalités précises. Il laisse les choses s'installer.

Sa technique picturale, un dialogue entre l'image figée et l'aléatoire, le contrôle et l'accident, permet de se confronter à cette difficulté de reconstruire la mémoire. Affranchie de toutes volontés représentatives préconçues, sa peinture échappe à une narration linéaire et laisse ressortir les aspects les plus abstraits et émotifs du souvenir.



# Verse

<https://www.verse-artcontemporain.com/Installation/photographie>



Les images du chaos, exercent sur nous des sentiments paradoxaux, difficilement maîtrisables. Elles nous bouleversent, nous effraient mais peuvent également nous fasciner car elles sont parfois d'une beauté saisissante.

En dehors de toute éthique, l'effet de sidération se conjugue alors avec une forme de fascination.

Cette thématique et celle du temps avec laquelle elle s'articule, sont au cœur de mon travail.

La Table fut le dernier tableau de mon installation : L'Enfant aux Nœuds, présentée lors des Photofolies 2005 à Rodez.

Dans cette installation, j'explorais les origines de la violence, produite au cœur même d'une expérience familiale, dans trois espaces contiguës.

Cette table, au fil du temps, a continué à m'interroger, à vivre des ressentis des regardeurs. Elle a ainsi fait son chemin en poursuivant sa propre existence presque en dehors de moi si j'ose dire.

Elle est parvenue, aujourd'hui à se détacher de son installation première car il ne s'agit plus d'une enfant qui place une bombe sous la table familiale mais plus universellement, elle se place du côté destructeur de l'humanité.

Je reviens donc sur ce motif, cet objet non clos se réclame à moi, nu, tranché, en force décuplée, un cri.

Verse 2022/2023

Travail soutenu par la Région Hauts-de-France



## La Robe

Le visiteur dépose anonymement un secret écrit à la mine de plomb sur un papier de soie qu'il plie et introduit par la fente de la boîte transparente où repose la robe. Je m'engage à broder avec un fil de soie blanc chaque secret sur la jupe d'organdi. Le corsage de la robe, moulé sur le corps d'un homme, présente en petits plis, tel un écorché, les différents muscles du torse. A ce jour, La Robe porte plus de 400 secrets.

La robe porte nos secrets  
Secrets d'amour ou de haine  
Secrets de famille  
Secrets inavouables

La robe a cette force  
La robe est musclée  
Le fil des mots est un fil de soie  
qui court sur sa jupe d'organdi

Les mots déposés sont anonymes

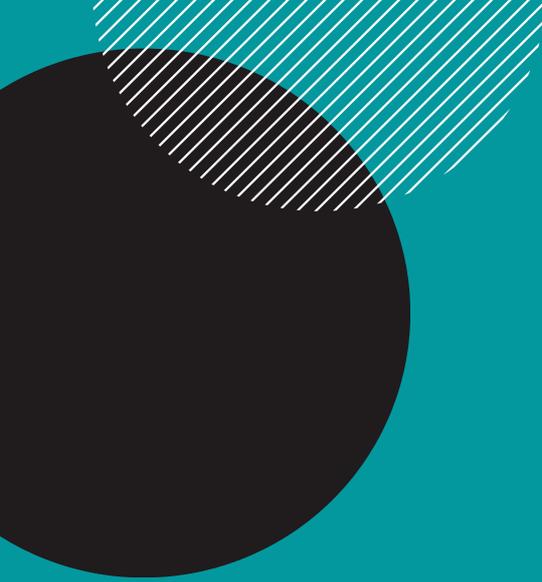
La robe est chargée, lourde  
et sacrée.

## Quelques lignes de bio...

Adolescente, Verse était ce que l'on appelle aujourd'hui une hikikomori. Bien que dans les années 60 les ordinateurs n'existaient pas encore dans les espaces domestiques, c'est sa chambre encombrée d'outils, qui fût le lieu clos de son théâtre intime. Située au premier étage d'une maison de commerce que tenait sa mère, une épicerie, un café et une pompe à essence au centre du village et d'une menuiserie dirigée par son père où elle pouvait y trouver de nombreux matériaux. C'est ici, dans le silence de cette chambre, contrastant avec le va et vient incessant des clients et des servants, qu'elle fuyait ce monde beaucoup trop occupé pour penser à elle. L'église située en face de chez elle, ouverte jour et nuit fut, dit-elle, son premier musée, elle admirait ses statues en plâtre coloré, son chemin de croix en bas-relief et toutes ses images qu'elle aimait désacraliser en confectionnant des robes profanes pour des saints et une vierge plus incarnés.

Le rêve prend sa source là, ponctué de créations spontanées et d'une habileté qu'elle développe au fil du temps. Rien ne semble lui résister lorsqu'elle décide de créer quelque objet ou quelque costume. Mais quant à quitter cette île, il n'en est pas question. Toutes tentatives à la sortir de sa fabrique à rêve se révélèrent inutiles. Autant à 12 ans la pension catholique qu'à 15 l'école des beaux-arts. Si en pension elle n'apprend rien, ne sachant faire que le clown, c'est ici qu'elle découvre la peinture à l'huile, pratiquée le jeudi par la seule religieuse qui ne..





*“C'est le propre de la vie de famille. On vit côte à côte comme si on se connaissait mais on ignore tout les uns des autres.”*

Jean-Michel Guenassia

